



IFLA  
2005  
OSLO

## World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

### "Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

*Conference Programme:*

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

août 9, 2005

**Code Number:**

**061-F**

**Meeting:**

**108 Enseignement et formation, théorie et recherche  
bibliothéconomique**

### **L'Enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques : Peut-on parler d'une perspective nordique ?**

**Ragnar Audunson**

Professeur, Oslo University College

Oslo, Norvège

**Traduction :** Marie Lacan

LRC Deputy Manager

St Francis Xavier sixth form College,

London, GB

[marielacan@hotmail.com](mailto:marielacan@hotmail.com)

### **L'Enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques : une mosaïque complexe**

Les sciences de l'information et des bibliothèques forment une mosaïque complexe. C'est le cas pour la recherche comme pour l'enseignement de cette matière. Bien que les sciences de l'information et des bibliothèques, en temps qu'entreprise universitaire et éducative, aient des racines historiques communes liées à la nécessité de personnel qualifié dans les bibliothèques, la recherche et l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques se sont développés dans différentes directions. Voici quelques-unes des grandes lignes de démarcations :

- Faisant partie, à l'origine, des matières d'enseignement techniques, les sciences de l'information et des bibliothèques se sont progressivement établies comme une matière de recherche universitaire. Il existe, cependant, des différences assez

importantes en ce qui concerne la distance parcourue par différentes écoles ou différents pays, et la rapidité avec laquelle ces derniers avancent sur la route qui les mène vers la reconnaissance de cette matière à un niveau universitaire.

- L'institutionnalisation scolaire et universitaire sous-entend nécessairement une prise de distance vis-à-vis du terrain d'exercice de la profession. La recherche critique présuppose cette distance. Mais là encore, il existe des différences de degré, de rapidité et de forme pour établir cette distance. Pour certains, devenir une matière universitaire implique le développement d'une discipline universitaire telle que la sociologie ou l'histoire. Pour d'autres, il s'agit davantage de mettre en place une profession basée sur la recherche, telle que le sont la médecine ou le droit. Il est évident que le choix d'une de ces stratégies plutôt que l'autre affectera la relation entre la discipline et l'exercice de la profession.
- Le degré d'intégration de l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques dans le système universitaire, du niveau de licence au niveau de doctorat en passant par la maîtrise, varie également.
- L'étude des sciences de l'information et des bibliothèques est une entreprise multidisciplinaire. Le programme d'enseignement peut choisir entre des approches théoriques et méthodologiques issues de sources diverses, variant des mathématiques à l'informatique, en passant par les sciences sociales et littéraires.

Qu'en est-il, alors, des sciences de l'information et des bibliothèques dans les pays nordiques, le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède, pour les citer par ordre alphabétique ? Parler d'une perspective nordique en matière de sciences de l'information et des bibliothèques a-t-il un sens ?

### **Les Institutions nordiques chargées des sciences de l'information et des bibliothèques : une vue d'ensemble**

Commençons par présenter le paysage institutionnel et les développements des dix à quinze dernières années.

Au début des années 1990, dans quatre des cinq pays nordiques (le Danemark, l'Islande, la Suède et la Norvège), l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques était caractérisé par un phénomène de monopole national. La *Royal School of Library and Information Science* à Copenhague, la *Swedish School of Library and Information Science* à Borås (faisant partie de l'Université technique de Borås) et la *Norwegian School of Library and Information Science* étaient tous des établissements de grande taille par rapport à la moyenne internationale, particulièrement l'école de Copenhague. Les trois écoles (*Schools*) avaient également les caractéristiques suivantes en commun :

- Il s'agissait d'établissements d'enseignement supérieur technique, non-intégré au système national de diplômes universitaires.
- Elles avaient une forte tradition d'enseignement technique ; elles formaient des bibliothécaires et le programme était composé de toutes les matières considérées nécessaires pour un bibliothécaire : la classification, le catalogage et la récupération de notices, la gestion des bibliothèques, ainsi que la médiation de la culture et de la littérature. La place importante accordée aux matières littéraires et culturelles dans le programme de ces écoles peut être vue comme une caractéristique de l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques dans les pays nordiques.

Bien que la Finlande connût une situation différente, avec trois UFR de sciences de l'information et des bibliothèques fermement ancrées dans une culture universitaire, dans les universités de Tampere, Oulo et Åbo, il semble raisonnable de dire que les trois grandes écoles du Danemark, de Norvège et de Suède, comptant au total un personnel universitaire de 150 à 170 personnes et bien plus de 2000 étudiants, constituent le modèle Nordique majeur.

Aujourd'hui, la situation est radicalement différente de celle que nous connaissions dix à quinze ans plus tôt. Seul le Danemark a conservé le monopole national (l'Islande étant un si petit pays qu'il n'y a pas de marché pour plus d'un programme). En tout, nous comptons douze écoles ou UFR qui proposent un programme de sciences de l'information et des bibliothèques permettant au moins d'atteindre un niveau de licence. Au début des années 1990, seule la Finlande proposait des programmes d'enseignement intégrés au système de diplômes universitaires. Aujourd'hui, c'est le cas de l'ensemble des programmes de formation. Au début des années 1990 la formation à la recherche était, dans la pratique, non-existante en dehors de la Finlande. Cela aussi a changé radicalement. La marche vers la reconnaissance universitaire a mis sous pression le modèle décrit ci-dessus, dont la caractéristique est de mettre l'accent sur la pratique concrète du métier.

La *Royal School of Library and Information Science (RSLIS)* au Danemark est, comme nous l'avons dit, la seule qui ait conservé un monopole national. Il s'agit probablement de la plus grande école d'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques, la Chine exceptée. Elle compte un personnel universitaire de plus de 80 personnes et plus de 1000 étudiants. Le personnel est réparti dans trois instituts : un institut pour l'étude de l'information, un institut pour le développement des bibliothèques basé sur l'étude des sciences sociales et sciences du management, et un institut pour l'étude des *media* et de la culture. Le plus petit de ces trois instituts compte un nombre d'employés titulaires qui excède de loin la moyenne des écoles de sciences de l'information dans les pays nordiques, ainsi que la moyenne internationale. L'activité de recherche est extensive et la *RSLIS* enseigne au niveau licence comme au niveau maîtrise. Elle a récemment acquis le statut d'université, et avec lui le droit de délivrer le diplôme de doctorat. Le premier fut attribué en février 2004. Une des particularités du système danois est le projet de terrain que les étudiants sont invités à entreprendre après avoir obtenu leur licence. Après trois années d'étude, les étudiants obtiennent la licence de sciences de l'information et des bibliothèques, mais afin d'obtenir le titre de Bibliotekar DB (Bibliothécaire *RSLIS*) ils doivent entreprendre un projet de trois mois sur le terrain professionnel. C'est une façon intéressante de concilier l'approche universitaire avec la pratique du métier, et de concilier l'attribution un diplôme universitaire dans un domaine scientifique avec la formation de bibliothécaire.

Voyager, en voiture ou en train, de Copenhague jusqu'à la Suède en passant par le nouveau pont Øresund ne prend qu'une heure et demie. Bien que la distance physique soit minime, la Suède offre un paysage totalement différent du Danemark en ce qui concerne l'organisation de l'enseignement des sciences de l'information. Le monopole national au Danemark a été supplanté par un grand nombre d'écoles de sciences de l'information : le plus grand nombre d'écoles en Scandinavie, et probablement, par rapport au nombre d'habitants, l'un des plus élevés au monde.

Lorsqu'en 2004 le *Swedish Directorate of Higher Education* (Conseil suédois de l'enseignement supérieur) entrepris une évaluation de l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques, six écoles furent reconnues comme établissements

d'enseignement des sciences de l'information. Toutefois, l'appartenance de Linkøping à cette famille reste incertaine, aussi bien du point de vue de l'université de Linkøping elle-même, que du point de vue des autres établissements. La communauté suédoise de l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques est constituée des universités anciennes et traditionnelles de Lund et Uppsala, des universités plus récentes de Umeå, Växjö et Linkøping, et enfin de l'université technique de Borås, qui détenait l'ancien monopole et qui, encore de nos jours et au grand regret des autres, continue de se présenter comme L'école suédoise de sciences de l'information et des bibliothèques. L'ensemble de ces établissements propose l'équivalent suédois d'une maîtrise (magister), dont le programme s'étant sur quatre ans, soit deux ans de sciences de l'information combinés avec deux ans consacrés à l'étude d'autres sujets. Växjö propose le programme le plus récent, qui diffère de cette composition : au cours des quatre années de formation, l'enseignement des sciences de l'information occupe une part plus importante. De même, à Borås, il est possible d'étudier les sciences de l'information tout au long des quatre ans de formation. Tous les établissements, excepté Växjö, offrent la possibilité d'étudier au niveau maîtrise et doctorat. Le programme de doctorat de Borås est un partenariat entre Borås et l'université de Gothenburg.

La taille des écoles peut varier de façon importante, on est même tenté de dire que les différences de taille sont extrêmes. Borås est de loin la plus grande. Elle atteint pratiquement le niveau de Copenhague en ce qui concerne le nombre d'employés universitaires et d'étudiants, et compte plus de 30 étudiants en doctorat. Les autres écoles comptent en moyenne 2 à 3 employés de niveau universitaire et à peu près le même nombre d'étudiants en doctorat. Alors que Borås couvre l'ensemble du champ d'application des sciences de l'information et des bibliothèques, les autres écoles se sont davantage spécialisées. Lund est connue pour sa stratégie pédagogique, qui base la formation sur l'apprentissage par la résolution de problèmes ; le programme d'Uppsala est affilié à un institut d'archives, bibliothèques et musées faisant partie de l'UFR de sciences humaines ; Umeå occupe, depuis des dizaines d'années, une place de choix au niveau international dans la recherche bibliométrique et scientométrique. À Umeå, les sciences de l'information et des bibliothèques font partie de l'UFR de sociologie. L'université de Växjö insiste, quant à elle, sur l'aspect pédagogique des sciences bibliothéconomiques, et Linkøping a un profil plutôt technique.

Il est probable qu'aucune des écoles suédoises ne vise à former des bibliothécaires ou enseigner la bibliothéconomie. Elles enseignent et mènent une activité de recherche au sein d'une discipline universitaire qui n'est autre que les sciences de l'information et des bibliothèques. Mais, en analysant le programme d'enseignement de ces différents établissements, l'on trouve les traces évidentes d'une approche professionnelle de la matière par laquelle sont enseignées les connaissances nécessaires à l'exercice du métier de bibliothécaire.

En Norvège, le monopole national prit fin en 1995. Jusqu'à lors, la *Norwegian School of Library and Information Science*, qui fait désormais partie de l'Université technique d'Oslo, offrait une formation de trois à la fin de laquelle le candidat se voyait attribué un diplôme de bibliothéconomie. En plus de la formation sur trois ans, l'école offrait également un programme de deux ans au niveau maîtrise/DEA. Ce programme n'aboutissait cependant pas à l'attribution d'un DEA mais à l'obtention du titre de bibliothécaire fonctionnaire (sur le modèle des ingénieurs fonctionnaires formés dans les universités technologiques et les économistes fonctionnaires formés dans les écoles de management). Lorsque la Norvège mit en pratique la réforme de Bologne en 2003, les programmes d'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques de l'université technique d'Oslo furent intégrés au système national de diplômes : licence et maîtrise.

En 1995 deux autres universités développèrent des formations en sciences de l'information. NTNU à Trondheim (*The National University for Technology and the Natural Sciences*) mis en place une maîtrise et un doctorat en management de l'information, avec une emphase particulière sur les bibliothèques numériques. L'université de Tromsø, quant à elle, mit en place une formation en sciences documentaires, de la licence jusqu'au doctorat, en passant par la maîtrise et le DEA. L'université technique d'Oslo, bien qu'elle eut un nombre relativement important d'étudiants en doctorat depuis 1996, n'était pas autorisée à attribuer des diplômes de doctoraux. Il fallut donc trouver des solutions en partenariat avec les autres universités. Depuis cette année seulement, l'université technique d'Oslo a obtenu l'autorisation d'attribuer des diplômes de doctorat dans les matières dites professionnelles, les sciences de l'information et des bibliothèques comprises.

Contrairement à la Suède, la plupart du personnel chargé des sciences de l'information et des bibliothèques à l'université technique d'Oslo maintiendrait certainement qu'ils enseignent la bibliothéconomie et forment des bibliothécaires, en dépit du fait que l'école n'offre plus de diplôme en bibliothéconomie, mais une licence et une maîtrise en bibliothèque et sciences de l'information.

Alors que l'on pouvait, encore récemment, dire que la *RSLIS* et l'enseignement en sciences de l'information dispensé dans les universités techniques de Borås et Oslo (les trois principales écoles au Danemark, en Suède et en Norvège) avaient une forte vocation technique et étaient structurés en établissements d'enseignement technique, étrangers au système de diplômes universitaires, en Finlande, l'enseignement des sciences de l'information est fermement ancré dans la tradition universitaire depuis le début des années 1970, lorsque la première chaire des sciences de l'information et des bibliothèques fut installée à l'université de Tampere. Aujourd'hui, les trois universités de Tampere, Oulo et Åbo enseignent les sciences de l'information. La principale est l'université de Tampere, qui domine la scène aussi bien en ce qui concerne les productions des étudiants, que dans le domaine de la recherche. Tampere est le bastion international de l'activité de recherche en recherche de et localisation de l'information. Sur une équipe de treize enseignants, cinq sont professeurs à part entière. Toutes les écoles offrent un programme d'enseignement allant de la licence au doctorat.

Les écoles finlandaises de sciences de l'information sont incontestablement celles qui sont allées le plus loin dans l'adoption d'un profil purement lié à l'information, en prenant de la distance par rapport aux bibliothèques et à la bibliothéconomie. En visitant les sites Internet de Oulo et Tampere pour voir comment ces écoles se présentent à des étudiants potentiels, l'on s'aperçoit que ces deux écoles disent former des professionnels de l'information. Les bibliothèques y sont seulement mentionnées comme un exemple parmi tant d'autres. Le cas d'Åbo est quelque peu différent. Sur son site Internet Åbo conseille aux étudiants qui souhaitent devenir bibliothécaires de choisir cet établissement. Le programme est centré sur la recherche, la localisation et la gestion de l'information. Pourtant, même l'institution dominante et pionnière dans la prise de distance par rapport à la profession et à l'institution bibliothéconomique, n'a pas totalement éliminé les perspectives culturelles et institutionnelles de son programme. Des sujets tels que l'histoire des bibliothèques, la politique culturelle, la sociologie culturelle et le rôle institutionnel des bibliothèques sont encore enseignés.

Les trois unités de formation et de recherche (UFR) finlandaises ont une organisation hiérarchique différente au sein même de l'unité. À Oulo, les sciences de l'information dépendent de la faculté des sciences humaines ; à Åbo, elles dépendent des sciences politiques ; alors qu'à Tampere, les sciences de l'information sont récemment passées de la

faculté des sciences sociales à celle des sciences de l'information. Cela implique qu'elles ont fusionné avec des matières telles que les sciences informatiques et les mathématiques. Ces différences ne sont pas insignifiantes.

La concentration sur la recherche et à la localisation de l'information, et non sur l'ensemble des matières nécessaires aux bibliothécaires, a naturellement des implications structurelles quant aux activités de l'établissement. Bien que les sciences de l'information et des bibliothèques finlandaises occupent une place importante sur la scène internationale, les trois écoles réunies comptent un personnel enseignant guère supérieur à vingt personnes. Comparé au Danemark, à la Norvège et à la Suède, c'est un chiffre très bas ; alors qu'en ce qui concerne sa participation à la recherche, la communauté finlandaise des sciences de l'information est certainement l'une des plus efficaces dans le monde entier.

En résumé, la scène des sciences de l'information et des bibliothèques nordique est diversifiée :

- Il y a d'importantes différences de taille : de juste deux employés jusqu'à quatre-vingt. Sur les onze ou douze programmes d'enseignement existants, trois sont de grande taille, que ce soit par rapport à la moyenne nordique ou par rapport à la moyenne internationale ; un est de taille moyenne, mais très efficace en ce qui concerne l'avancée et la recherche universitaire ; et restent sept à huit petits ou très petits établissements.
- Il y a des différences dans l'organisation interne de ces établissements. Ces différences reflètent la façon dont les sciences de l'information et des bibliothèques sont définies au sien de l'enseignement supérieur : elles peuvent être intégrées aux sciences sociales, aux sciences humaines, aux sciences techniques, ou bien à la pédagogie. Toutes ces affiliations institutionnelles existent dans le système nordique, et elles ne sont certainement pas insignifiantes. Que l'enseignement des sciences de l'information soit délivré, ou non, dans une université enseignant uniquement cette matière (comme c'est le cas au Danemark), ou bien dans une université technique (comme à Oslo et Borås), ou encore dans une université générale (comme partout ailleurs), constitue certainement un autre facteur d'importance quant à la façon dont l'enseignement et la recherche sont conduits et structurés.
- Il y a des différences en ce qui concerne la façon d'envisager les sciences de l'information : selon une approche pratique et professionnelle, ou bien selon une approche plus théorique, envisageant les sciences de l'information comme une matière d'enseignement et de recherche.

L'évolution qui eut lieu de 1995 jusqu'à nos jours, telle qu'elle est décrite ci-dessus, fait partie d'un processus d'intégration universitaire des sciences de l'information, qui avait commencé lentement au milieu des années 1970, et qui s'est accéléré à partir du milieu des années 1990. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le premier pays à s'être avancé dans ce processus était la Finlande, où la première chaire fut établie à l'université de Tampere en 1971. Le lien avec le monde universitaire, ainsi que de réels efforts pour établir les sciences de l'information en tant que discipline, ont structuré le développement en Finlande. Ce que nous pouvons appeler le modèle Finlandais, est bien dans la lignée de ce qui est le modèle dominant dans le monde Anglo-américain depuis plus de vingt ans. C'est-à-dire, le mouvement des sciences de l'information et des bibliothèques vers les seules sciences de l'information, avec une prise de distance par rapport à la bibliothéconomie, en se concentrant

sur la recherche et la localisation de l'information. Au Danemark, en Norvège et en Suède, la marche vers la reconnaissance et l'intégration universitaire commença un peu plus tard. Elle commença dans les écoles de bibliothéconomie, ayant des relations étroites avec le terrain de la pratique professionnelle, et non dans les universités. Dans l'introduction de cet article, je définissais le modèle traditionnel de ces trois écoles comme le modèle nordique. Transformer des établissements qui, il y a quelques années de cela, brandissaient l'étendard de l'enseignement technique, en des établissements dispensant un enseignement professionnel universitaire n'est pas une tâche facile. La question qui se pose est la suivante : qu'advient-il du modèle traditionnel nordique, centré sur la pratique professionnelle, lorsque celui-ci doit s'adapter aux nécessités universitaires d'aujourd'hui ? Le modèle traditionnel, orienté vers la pratique professionnelle, contient-il des valeurs qui méritent d'être transférées dans le modèle universitaire ? Peut-il apporter des contributions qui risquent de se perdre si ce modèle disparaît ? Un tel transfert est-il possible, ou bien l'intégration des sciences de l'information au monde universitaire implique-t-elle la toute puissance du modèle universitaire, qui envisage les sciences de l'information comme une discipline. Nous tenterons d'apporter des réponses à ces questions dans les paragraphes suivants.

### **La perspective de la formation professionnelle globale**

En 2004, l'Agence nationale pour l'enseignement supérieur suédoise nomma un comité chargé de surveiller et de d'évaluer l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques. Ce comité, constitué d'un professeur du Danemark (Birger Hjørland), d'un professeur Finlandais (Mariam Ginman, qui a malheureusement du quitté le comité très tôt après sa formation) et d'un professeur Norvégien (l'auteur de cet article), ainsi que de quatre étudiants de doctorat Suédois, a évalué l'enseignement des sciences de l'information en Suède (Högskoleverket, 2005). Avant d'entreprendre cette tâche, le groupe dut se décider sur ce qu'il devait analyser : que sont les sciences de l'information et des bibliothèques ? et de quels éléments doivent-elles être constituées ?

Le groupe s'accorda sur quatre éléments qui doivent constituer les sciences de l'information et des bibliothèques :

- Tous les candidats diplômés d'une école enseignant les sciences de l'information et des bibliothèques doivent avoir une compréhension approfondie des connaissances d'organisation et de recherche de l'information, ainsi que de la théorie et des principes qui se cachent derrière les systèmes d'organisation de la connaissance et de recherche.
- De plus, un bibliothécaire doit avoir une connaissance des contenus devant être acquis, organisés et communiqués ; c'est-à-dire qu'il doit avoir des connaissances culturelles et littéraires (sujet qui sera approfondi par Jofrid Karner Smidt au cours de cette séance). Un bibliothécaire qui ne connaîtrait que la forme sans connaître le contenu, serait incapable de s'acquitter du travail de médiation.
- Tous les systèmes d'organisation des connaissances se construisent à partir de présuppositions épistémologiques. Nous avons donc bien affaire à une réalité socialement construite. De façon à favoriser les capacités de réflexion critique des étudiants, il est nécessaire de leur enseigner l'épistémologie et la théorie de la connaissance, de façon à ce qu'ils soient capables d'analyser de façon critique les présuppositions épistémologiques des différents systèmes.
- Il faut également développer la capacité des étudiants à comprendre et à analyser les institutions et les pratiques du monde des sciences de l'information et des bibliothèques dans un contexte social plus large. Comment la discipline est-elle

conditionnée par son environnement social ? Comment conditionne-t-elle son environnement ? Quel rôle social la profession a-t-elle, et comment ce rôle est-il affecté par les changements sociaux ?

D'autres auraient peut-être inclus d'autres éléments, mais ici le comité a principalement tenté d'identifier les connaissances et les compétences nécessaires à l'exercice de la profession. Il représente le professionnel de l'information comme une personne maîtrisant tous les aspects de la profession et étant capable de l'exercer dans des environnements complexes. Mais il donne également l'image d'un professionnel réfléchissant sur son métier, qui non seulement apprend à reproduire des pratiques professionnelles établies, mais qui sait aller plus loin et est capable de critiquer ces pratiques, de les affiner, de les développer et de les rectifier si nécessaire.

Un tel professionnel, possédant un assemblage de compétences à la fois complexe et global, mérite qu'on l'appelle un bibliothécaire complet (Audunson, Nordie&Spangen, 2003).

Les compétences d'un professionnel ne peuvent être réduites à une discipline unique. Ceci est certainement vrai pour toutes les professions. Les compétences d'un docteur en médecine ne peuvent être réduites à la maîtrise de la biologie, bien que cette matière soit essentielle à la connaissance et à la compréhension médicale. Nous attendons d'un professionnel de la médecine dans une situation concrète qu'il ou qu'elle soit capable d'agir en intégrant différentes formes de la connaissance scientifique, de la biologie à la psychologie ou la médecine sociale, en passant par la physiologie. Il en est de même pour les sciences de l'information et des bibliothèques et pour le bibliothécaire en tant que professionnel. Ses compétences ne peuvent être réduites à l'organisation du savoir, bien que la profession ne puisse exister sans cela. C'est pourquoi il est futile de débattre pour savoir quelles sont les matières centrales à la discipline, de même qu'il est futile de débattre sur le sens de la vie. Les sciences de l'information et des bibliothèques ne sont autres qu'un mélange de différentes matières qui, ensemble, forment la profession. Le noyau des sciences de l'information est constitué par les sciences de l'information, de la même façon que le noyau de dentisterie est la dentisterie.

Les quatre éléments identifiés par le comité d'évaluation se retrouvent de façon quelque peu différente dans le programme des trois écoles nordiques.

A Oslo, le programme est organisé autour de trois matières différentes : « Organisation de la connaissance et recherche de l'information », « Bibliothèques et société » et « Littérature et usagers ». « Bibliothèques et société » aborde principalement la gestion des bibliothèques, ainsi que certains aspects des politiques culturelles et le rôle social des bibliothèques, alors que la littérature et la médiation culturelle sont abordées dans « Littérature et usagers ». Durant les deux premières années de préparation de la licence, les étudiants n'ont quasiment aucune option et « Organisation de la connaissance et recherche de l'information » est la matière dominante, occupant jusqu'à 50% de l'emploi du temps. Les étudiants peuvent se spécialiser lors de la troisième année. D'une part ils peuvent choisir entre « Organisation de la connaissance » et « Littérature et usagers », et d'autre part entre « Gestion des bibliothèques publiques » et « Gestion des bibliothèques spécialisées ». Les deux tiers de l'enseignement restent obligatoires.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la *RSLIS* de Copenhague comprend les trois instituts de Sciences de l'information, Développement des bibliothèques et Culture et *media*.



Les Sciences de l'information sont l'équivalent d'Organisation de la connaissance et recherche de l'information à Oslo, bien qu'Oslo ait davantage gardé les aspects liés à l'enseignement technique dans son programme de licence. L'on peut dire qu'à Copenhague les sciences de l'information ont intégré l'approche théorique de la discipline dans une école professionnelle. Au cours des trente dernières années, l'institut de Développement des bibliothèques s'est de plus en plus concentré sur la gestion et l'organisation des connaissances. L'institut Culture et media s'occupe des parties du programme qui se concentrent sur les politiques culturelles et le rôle politique et social des bibliothèques, la médiation de la culture, la littérature et la sociologie littéraire, ainsi que l'histoire des bibliothèques. Les trois premiers semestres du programme de licence n'offrent pas le choix aux étudiants, ceux-ci doivent suivre les cours dans les trois instituts. La possibilité de choisir des cours selon leurs intérêts personnels est introduite à partir du quatrième semestre. A partir de là, 50 pour cent du programme reste obligatoire à Copenhague.

A Borås le programme a également été divisé en trois unités d'enseignement, ou trois façons d'aborder les sciences de l'information et des bibliothèques. La première s'appelle Bibliothèques, culture et information selon une perspective sociale. Cette matière rassemble les dimensions culturelle, politique et historique du programme. La deuxième est l'Organisation des connaissances. La relation et l'interaction entre les individus ou les groupes et les sciences de l'information sont abordées dans la troisième unité d'enseignement. Les sujets principaux y sont les pratiques de recherche de l'information et l'Information et l'apprentissage. La quatrième unité d'enseignement concerne Le Développement et l'usage des sources d'information dans les organisations, avec un penchant marqué pour la gestion de l'information et des connaissances. Les noms de ces unités d'enseignement, à l'exception de l'Organisation des connaissances, indique l'orientation générale des unités plutôt que des matières précises. Il pourrait s'agir des noms qui désignent de larges programmes de recherche (ce qu'ils sont aussi) et non les unités d'un programme d'enseignement. En plus de devoir choisir parmi ces unités d'enseignement, les étudiants doivent suivre un cours obligatoire en Théorie de la science et méthodologie de la recherche.

Les étudiants de Borås se spécialisent dans une de ces trois unités à partir du deuxième semestre. Ainsi, alors que 75% du programme est obligatoirement suivi par l'ensemble des étudiants à Oslo et 50% à Copenhague, ce n'est le cas que pour 25% du programme à Borås. Les différences que nous avons remarquées sont le reflet des façons dont ces trois écoles traditionnellement techniques se sont adaptées à la théorisation de la discipline et à son intégration dans le monde universitaire, Oslo restant toujours la plus proche du modèle traditionnel. En rapport avec l'évaluation des sciences de l'information et des bibliothèques en Suède, dont nous avons parlé plus haut, Borås a défini les sciences de l'information comme une discipline universitaire préparant ses étudiants à l'exercice d'une profession. Ainsi, il semble que l'on ait un pied dans l'approche universitaire de la discipline et l'autre pied dans l'approche professionnelle. Cette formule illustre très bien la tension existant au sein de l'enseignement des sciences de l'information, dont les racines sont ancrées dans l'approche technique traditionnelle. Dans le prochain paragraphe je m'approcherai davantage de ces tensions.

### **Adapter la tradition technique au monde universitaire : un processus marqué de tensions**

A l'origine de ces tensions ce trouvent plusieurs raisons de principe, ainsi que des raisons prenant racines dans des causes pratiques et historiques. Commençons par les raisons de

principe. J'ai pris, plus haut, le domaine médical pour exemple. Nous pouvons faire la même chose pour cette question. La médecine est l'image type d'une discipline universitaire caractérisée à la fois par son interdisciplinarité et son orientation professionnelle. La médecine intègre divers domaines d'enseignement et de connaissance tels que la biologie, la chimie, la physiologie, la psychologie, pour n'en citer que quelques uns. Les enseignants et professeurs dans les universités ne sont pas uniquement des universitaires, ils sont souvent également des physiciens. Les étudiants en sociologie des métiers définiraient probablement la bibliothéconomie comme une semi-profession. Nous ne sommes pas allés aussi loin que sont allés la médecine et le droit dans le processus de création d'une profession globale. En conséquence, les différentes disciplines que nous rassemblons sous le nom de sciences de l'information et des bibliothèques ont tendance à entretenir des relations distantes. En réalité, les sciences de l'information sont probablement plus caractérisées par leur multidisciplinarité que par leur interdisciplinarité (cf. Nordheim 2001 pour une discussion plus détaillée de la l'interdisciplinarité contre la multidisciplinarité). La multidisciplinarité peut facilement créer des tensions. Quel point de vue doit prévaloir ? Je rêve d'un programme de recherche dans lequel les compétences de ceux qui ont une formation en sciences de l'information se joindraient à celles de ceux qui s'intéressent aux dimensions culturelles des sciences de l'information et des bibliothèques, ainsi qu'aux compétences de ceux qui analysent leurs dimensions institutionnelles, afin d'utiliser leur différentes expériences pour apporter des solutions à un problème commun. La profession est pleine de problèmes qui nécessitent de tels programmes de recherche interdisciplinaire.

Ensuite, il y a les raisons historiques. La plus importante d'entre elles étant sans aucun doute le fait que l'avancée vers le monde universitaire se soit faite à une vitesse et avec une profondeur différentes pour chacune des matières constitutives des sciences de l'information et des bibliothèques. Les locomotives et les matières les plus avancées dans ce processus sont sans doute la recherche d'information et l'étude comportementale liée à la recherche de l'information. Ces domaines ont constitué des réseaux internationaux, des séries de conférences internationales, un discours unifié, etc. Ceux qui enseignent dans les domaines littéraires et culturels se voient, en quelque sorte, autant comme des spécialistes de la littérature et de la culture employés par une école de sciences de l'information, que comme des enseignants et des chercheurs en sciences de l'information utilisant leur connaissances culturelles au profit d'un projet en sciences de l'information. Les conflits peuvent éclorent dans la mesure où d'autres sous-disciplines des sciences de l'information et des bibliothèques voient l'avancée vers le monde universitaire comme l'hégémonie du paradigme des sciences de l'information.

Il ne fait aucun doute que nous avons connu de telles tensions dans les écoles représentantes de la tradition nordique orientée vers la pratique professionnelle. J'ai cependant l'impression que nous avançons maintenant vers l'évolution de la multidisciplinarité vers l'interdisciplinarité. Le chemin est jonché d'embûches et le résultat reste incertain. J'ai mentionné plus haut la définition donnée par Borås des sciences de l'information, comme une discipline universitaire préparant à l'exercice d'une profession, de façon à illustrer à la fois les tensions et les deux résultats possibles. Bien que le chemin comporte des difficultés, je pense qu'il s'agit d'une avancée nécessaire et qu'il vaut la peine d'avancer. Il s'agit de la seule voie qui permette d'adapter le modèle traditionnel nordique, basé sur la pratique professionnelle, aux nécessités universitaires de l'avenir. Je pense que la mosaïque faite de l'enseignement des sciences de l'information et des bibliothèques a besoin de cette démarche.

## **La perspective d'une formation générale professionnalisée : Une alternative épistémologique pour les sciences de l'information et des bibliothèques**

La raison principale pour laquelle je pense que l'approche professionnelle, qui caractérise les trois plus grandes écoles nordiques, est nécessaire, est parce qu'elle introduit une alternative épistémologique à l'approche disciplinaire. Elle est capable de créer de nouvelles formes de connaissance.

Il existe des différences importantes entre les sous-domaines au sein d'une même discipline, comme c'est le cas de la sociologie culturelle en tant que sous-domaine de la sociologie, ou au sein d'une profession basée sur l'activité de recherche. Ces différences viennent de la relation entretenue par l'enseignant ou le chercheur avec le terrain d'exercice. Un sociologue, par exemple, pourrait s'intéresser aux théories Habermasiennes sur la sphère publique et, dans le cadre de ce projet, utiliser les bibliothèques publiques comme terrain d'étude. Un chercheur en sciences de l'information et des bibliothèques pourrait avoir les mêmes bases théoriques pour son travail, tout en utilisant la théorie comme point de départ pour un travail de recherche visant à développer le terrain d'exercice : mettre en place une base théorique sur laquelle pourrait se développer l'arsenal de la pratique bibliothéconomique. Alors que le chercheur orienté vers sa discipline utilise le terrain d'exercice pour collecter des données empiriques de façon à mettre ses théories à l'épreuve et à les affiner, le chercheur orienté vers la profession utilise une théorie donnée pour améliorer et affiner le terrain d'exercice. La dynamique entre le terrain d'exercice et le domaine théorique crée également des occasions d'ouvrir de nouvelles perspectives ainsi que de nouveaux développements théoriques, qui sont à la fois différents et viennent enrichir la discipline. La recherche et l'enseignement orientés vers la discipline sont certainement capables de produire des connaissances et des compétences qu'une approche purement professionnelle ne pourrait pas générer. Mais le contraire est également vrai. Une approche professionnelle est une dynamique entre le domaine théorique et le terrain d'exercice, produisant des connaissances et des compétences qu'il serait difficile d'engendrer avec une approche uniquement centrée sur la discipline. C'est pour cela que l'expulsion de la perspective professionnelle hors du champ universitaire résulterait dans la perte de connaissances précieuses.

### **La perspective professionnelle est-elle obsolète ?**

Comme nous venons de l'expliquer ci-dessus, les développements de l'éducation et de la recherche au cours des dernières décennies ont pris de nouvelles orientations. Il est donc approprié de se demander, malgré les arguments invoqués ci-dessus, si la perspective professionnelle n'est pas devenue obsolète.

Dans un article sur les bibliothèques universitaires à l'heure du numérique, Tom Wilson (1998) dit que les bibliothèques traditionnelles ont été construites autour des différences entre les procédés d'acquisitions des documents, le traitement des documents, la diffusion de l'information et les services de demande d'information. Wilson argumente que du point de vue des utilisateurs ces différences n'ont pas de sens. En prenant les compagnies d'assurance pour exemple, il montre que les possibilités de produire des services de haute qualité et d'utiliser efficacement la technologie numérique seront plus importantes si l'utilisateur rencontre ce que Wilson appelle un « bibliothécaire tout en un », c'est-à-dire un bibliothécaire capable de répondre aux besoins d'information l'utilisateur dans leur totalité. Ce que Wilson appelle le « bibliothécaire tout en un » semble être à quelque chose prêt ce que le titre de son article désigne comme le bibliothécaire complet, c'est-à-dire un professionnel qui intègre et

synthétise les différentes compétences nécessaires au savoir-faire professionnel. On pourrait argumenter que même dans une situation où le cadre de ces compétences doit être défini par les fonctions accomplies plutôt que par les institutions dans lesquelles elles sont réalisées, les demandeurs d'informations ont toujours besoin de rencontrer ce genre de professionnels. Pour cette rencontre se produise nous avons besoin aussi bien des activités d'enseignement que des activités de recherche en sciences de l'information et des bibliothèques.

### **Comment pouvons-nous mettre en place la perspective d'une formation générale professionnalisée ?**

Ma réponse est simple : en la mettant en œuvre. Ensuite nous devons retourner à mon projet idéal de recherche. Nous ne devrions pas mener des activités de recherche côte à côte, de la même façon que les enfants jouent individuellement côte à côte avant qu'ils n'aient trois ans. Ainsi, nous ne pouvons répondre aux défis auxquels nous devons faire face dans la société de l'information. Une bibliothèque, ou n'importe quel autre service d'information, ou service permettant de communiquer et de transmettre la connaissance et la culture est simultanément un système de localisation de l'information, une arène du comportement humain, de la communication et de la coopération, ainsi qu'un système textuel, et ne peut en aucun cas être réduit à l'une ou l'autre de ces caractéristiques. Il s'agit d'un appel à la recherche interdisciplinaire qui, en retour, peut poser les fondations pour un enseignement général professionnel également basé sur les activités de recherche. Ce sera une entreprise difficile, pas seulement intellectuellement, mais également parce que beaucoup d'entre nous devons mettre de côté nos dadas intellectuels, que nous tenons souvent de notre formation dans notre discipline d'origine, au profit d'un projet commun aux sciences de l'information et des bibliothèques.

Il n'y a pas d'autre chemin que celui-ci.

### **Bibliographie**

Audunson, R, R. Nordli & I :C. Spangen (2003). The complete librarian: An outdated species? In: New Library World.

Högskoleverket (2004). Utvärdering av ämnena arkivvetenskap, biblioteks- och informationsvetenskap, bok- och bibliotekshistor informations- och medievetenskap, kultuvård och museologi vid svenska universitet och högskolor

Nordheim, S. (2001) Information Systems as Interdisciplinary: A useful perspective on IS competence.. NOKOBIT 2001: *Konferanserapport Norsk konferanse for organisasjoners bruk av IT*. <Kristiansand>: Høgskolen I Agder. 1-14.

Wilson, T.D. (1998) Redesigning the university library in the digital age. *Journal of Documentation*, 54, 4, 15-27.